

# Arnaud Dormeuil tire sa révérence

Figure incontournable du théâtre et de la musique réunionnaises, Arnaud Dormeuil a tiré sa révérence samedi dernier à Paris. La Réunion n'a pas fini de pleurer son « Ubu colonial ». Tout simplement un de ses emblèmes.

Arnaud Dormeuil n'est plus. Il faudra s'y faire. Samedi dernier, il a été découvert inanimé dans la chambre qu'il occupait à Paris depuis les dernières représentations de « Marama », l'opéra de l'Océan Indien du théâtre Volland. Il aurait eu 44 ans hier.

Aujourd'hui, la Réunion va pleurer un personnage qui s'était progressivement imposé sur la scène et dans la vie en faisant partager une gouaille impayable, une bonne humeur inaltérable et quelques faiblesses qui en faisaient un personnage sensible qu'on adoptait illico.

Poussant la chansonnette dans un bar, un accordéon disproportionné dans ses bras, ou bien sur les planches du théâtre Volland où il fit l'unanimité dans plus d'une vingtaine de pièces entre 1983 et 2002, chanteur, musicien et animateur de Tropicadéro ou de Volland Combo avec son vieux complice Jean-Luc Trulés, chanteur lyrique, acteur de sitcom péti, ou de cinéma, prêtant même sa bouille à des spots de pub, Arnaud Dormeuil savait tout simplement tout faire avec un charme énorme qui envoyait valdinguer l'arythmétique de sa petite taille aux orbes.

Ses 141 centimètres ? Arnaud Dormeuil les envoyait paître en les planquant derrière des kilos de talent, d'aéglades complètes ou coquines, d'éclats de rire tapageurs. A s'en faire mal aux cuisses.

## Le séga dans le sang

Né le 20 novembre 1964 à Bellepierre, chemin Dormeuil (!), Arnaud Dormeuil a grandi dans une famille qui avait le séga dans le sang. Son papa, Sylvain, jouait de la musique avec Georges Velleye, le papa de Tikok, leader de Ti Sours. Quant à son grand-père, il était accordeur de piano. « C'était un bâtard chinois. Ou connaît, dans ma famille, néna Kai, Chinois, Malgache, Comore, Guadeloupéen, Guadeloupédeux, Guadeloupétois », nous confiait-il en 2003 en éclatant de rire.

Malgré sa petite taille – il ne marchera qu'à l'âge de huit ans –



Arnaud trouve sa place dans sa grande famille musicale en pratiquant notamment l'harmonica dès son plus jeune âge. Après une scolarité « en piqué » comme il aimait le dire, Arnaud Dormeuil va finalement prendre le chemin du spectacle vivant. A 16 ans, sa sœur, Marie-Hélène, alors comédienne du tout jeune théâtre Volland, l'encourage à jouer de l'orgue dans l'une des premières pièces de la compagnie d'Emmanuel Genvrin qui le remarque. Ce sera le début d'une très longue aventure entamée en 1982 avec un rôle d'évêque dans « Nina Ségamour » qu'il obtient après avoir fait un remplacement dans « Le mariage de Mascarin » (1).

Les prémices de plus de vingt ans de carrière théâtrale et musicale dans une compagnie dont il devient un emblème, une mascotte, tout un symbole dans une société qui commence à revendiquer sa créolité, son identité.

Arnaud Dormeuil et son accordéon ne touperont plus une pièce de Volland, de « Marie Desembre » en 1983 à « Quartier Français » en 2002, sans oublier de passer par l'incontournable

personnage d'« Ubu colonial » qu'il avait incarné en 1995. Tout le monde s'en souvient.

Acteur fétiche, capable d'attirer tous les regards grâce à une « jovialité communicative », Arnaud Dormeuil sera également de tous les combats du théâtre Volland. Et de tous ses défis.

Ce n'est d'ailleurs qu'à partir du lâchage institutionnel du théâtre Volland à partir de la fin des années 90, qu'Arnaud Dormeuil tentera quelques autres aventures théâtrales, notamment du côté d'Acte 3. Il y a quelques mois, il avait par ailleurs été tout à la fois le sujet et l'interprète d'une pièce de Colette Froidefont et Lolita Monga intitulée « Géant petit homme ». Avec son rôle de lazariste malgache dans « Marama » il y a quelques semaines, ce furent ses dernières apparitions sur des planches qui se souviendront longtemps de lui. Nul doute qu'aujourd'hui, pour tous ceux qui l'aimaient, le connaissaient ou avaient croisé son jovial chemin, le ciel sera un peu moins bleu et la lumière un peu plus terne.

Vincent PION

Voir le site [volland.com](http://volland.com)